Cheval de Troie

Création en 2027

compagnie **en attendant...**

29, boulevard Voltaire - 21000 Dijon / 06 72 01 75 16 / compagnie-en-attendant@orange.fr / www.compagnie-en-attendant.fr

Cheval de Troie

Création avril 2027

Lola est comédienne, autrice et metteuse en scène. Moussa est comédien. Iels se sont rencontré·es au lycée dans une option théâtre et se sont retrouvé·es lors de leurs études dans une école supérieure de théâtre. Iels viennent tout juste d'en sortir et préparent leur premier spectacle.

Lola et Moussa ont décidé de s'adresser à la jeunesse, au jeune public comme on dit. C'est un geste politique. Pour faire bouger les lignes, les enfants leurs semblent être le meilleur vecteur. Lola et Moussa considèrent que le langage, vidé de son sens avec une obstination quotidienne par les dirigeant·es politiques, leurs conseiller·es et leurs communicant·es, peine à opérer sur les adultes.

Lola et Moussa sont actuellement en répétitions. En fin de semaine, iels vont ouvrir leur chantier au public pour ce qu'on appelle une sortie de résidence.

Texte Denis Lachaud
Mise en scène Jean-Philippe Naas
Avec Eric-Roland Ntari et Clarise Tissot
Scénographie Clara Georges Sartorio
Lumières Nathalie Perrier
Costumes Mariane Delayre
Musiques Julie Rey
Régie générale Suzon Prost
Régie plateau Julien Imbault
Construction décor Atelier décor du CDN de Limges
Production Audrey Roger

Production en cours
Spectacle coproduit par Le Théâtre – scène nationale de Mâcon, L'Espace 110 – Illzach, **Avec le soutien** du Théâtre de l'Union - CDN de Limoges, de Ma scène nationale, Montbéliard, du relais intercommunal de Thann, du Centre Culturel François Mitterrand, Lure, de la ville de Longvic et du réseau Affluences **La compagnie est conventionnée** par la Ville de Dijon, le Conseil régional de Bourgogne-Franche-Comté et la DRAC Bourgogne-Franche-Comté, **elle est aidée** par le Conseil départemental de la Côte- d'Or

Extraits du texte

AVANT LE PREMIER JOUR

MOUSSA – On vient chercher quoi au théâtre
d'ailleurs ?
LOLA – De la vie
De la matière humaine qui respire
qui transpire
qui vibre
qui s'exprime
MOUSSA – Donc qui pense
LOLA – Oui mais surtout on vient chercher une forme artistique qui sert d'écrin à de la vie

Un temps.

En tout cas moi
Ce qui m'intéresse quand j'écris du théâtre
c'est de créer les conditions dans lesquelles chaque personne va pouvoir se mettre à produire de la pensée à partir de ce qu'elle aura ressenti
MOUSSA – Oui voilà
LOLA - sa propre pensée
MOUSSA – C'est ça qu'il faut affirmer
LOLA - ses propres analyses sur ce qui se joue
MOUSSA - ta façon de concevoir ton théâtre à toi
qu'on ait pas l'air non plus de se prendre pour des grands mages du spectacle vivant
LOLA – Oui oh là là bien sûr
Je ne détiens aucune vérité sur ce que doit être le théâtre dans l'absolu mais il y a toujours ce cadre qui me contraint moi quand j'écris
non qui me guide plus qu'il ne me contraint
Quand on a vu La Cerisaie de Tchékhov au lycée avec l'option théâtre
MOUSSA – Oui ?
LOLA - On l'avait étudiée en classe et je m'étais bien fait chier
alors qu'en voyant le spectacle j'ai compris un truc
Dans La Cerisaie on a une succession de scènes complètement banales si tu les prends une par une séparément
MOUSSA – Ouais ?
LOLA - et pourtant quand la pièce se termine le monde a basculé
Mais rien dans le texte ne dit ce qui est en train de se jouer du point de vue historique
ou alors ça m'a échappé
MOUSSA – Mais
basculé de quoi à quoi ?
LOLA - En gros de la féodalité au capitalisme Je schématise
Les nobles qui laissent la place au business
MOUSSA – Ah oui
LOLA - Là est la force de la fiction pour moi
Si tu expliques
si tu mets ta démarche dans la bouche de tes personnages
ta motivation
c'est mort
MOUSSA – Ouais ouais je vois
LOLA - Bon en tout cas c'est à cet endroit-là que je me situe quand j'écris
Je ne dis pas que c'est universel

JOUR 1

MOUSSA – Qu'est-ce qui se passe après ?
LOLA – Je ne sais pas encore
J'hésite
Je vois plusieurs possibilités
j'attends qu'il y en ait une qui s'impose
MOUSSA – C'est quoi les différentes possibilités ?
Si tu peux en parler
Tu n'es pas obligée
LOLA – Elles ne sont pas claires dans ma tête
Pas clairement formulées
Pas suffisamment formulées pour que je puisse les exprimer

Un temps.

Ça répond à ta question ?
MOUSSA – Je n'écris pas
alors j'ai du mal à saisir comment on peut voir plusieurs possibilités et en même temps être incapable de les mettre en mots parce qu'elles ne sont pas assez formulées
LOLA - ...
MOUSSA – Dans la tête
LOLA - ...
MOUSSA – C'est de l'ordre de l'intuition ?
LOLA – Je suis quelque part
dans un espace fermé et il y a plusieurs portes
Je ne veux pas les ouvrir une par une pour voir ce qu'il y a derrière
Je ne peux pas m'y prendre comme ça
Si je procède de cette façon-là je me perds
Je perds le fil
le désir non pas le désir
Je pers la capacité de découvrir ce que je raconte
C'est difficile à expliquer
MOUSSA – Je comprends je crois
LOLA - Je sais à peu près ce qu'il y a derrière chaque porte mais je dois attendre de le savoir mieux avant d'en ouvrir une
MOUSSA – Parce que tu ne peux en ouvrir qu'une
LOLA – Oui et non
Oui
J'attends encore
et ça se dessine
Je sais que ça se dessine en moi
ça s'impose
Et quand ça s'impose je sais ce que je peux écrire parce qu'au même moment je ressens ce que ça véhicule
Si je passe en force ça n'est ancré dans rien
C'est pour ça que c'est important d'avoir du temps pour écrire entre les cessions de répétition
MOUSSA – Oui
C'est plus clair
LOLA - On peut la refaire ?
MOUSSA – Oui

Lola descend dans le public.

LA MÈRE – Cache-toi
LE GARÇON – Où ?
Je me cache où ?
LA MÈRE - Non va-t'en
va-t'en vite
Vite
LE GARÇON - Mais non je ne
LA MÈRE – Dépêche-toi ils vont entrer
Va dans ta chambre
prends ta casquette pour les caméras
saute par la fenêtre et quitte le pays
ne prends pas le métro
pas le bus pas le car rien
LE GARÇON – Mais maman
LA MÈRE – Écoute-moi
Je ne peux pas courir
dans trois secondes ils auront défoncé la porte
vite
Non pas le temps de m'embrasser sauve-toi

JOUR 2

MOUSSA – Alors voilà
Je suis né à Orléans dans le Loiret
J'ai grandi à Orléans
mes deux parents étaient chauffeurs de bus
sont
chauffeurs de bus
Enfin quand j'avais six ans mon père a arrêté de travailler
il a eu de gros problèmes de santé
Il a fait beaucoup d'allers-retours à l'hôpital
Maintenant ça va mieux
J'ai été un enfant heureux je crois
plutôt joyeux
bien intrégré à la vie de tous les jours
le quotidien de la cité entre l'école la journée et la famille le soir
les copains dehors
le foot sur la dalle de béton
les pulls qui servent de poteaux de but
J'ai grandi avec des parents assez stricts mais pas bornés
à l'écoute
j'avais le droit de m'expliquer
Mon père et ma mère ont toujours eu un radar à bullshit ultra performant je m'en suis aperçu très vite alors je me suis jamais trop amusé à raconter des conneries
J'ai un frère et une sœur plus grands que moi
Je les ai bien saoulés à faire le clown tout le temps
ça c'est sûr
ils me l'ont bien fait sentir
Mais je dirais qu'ils ont été plutôt sympas avec moi en général
En résumé une famille sans histoire
les Diallo
J'ai découvert le théâtre à l'école primaire
Quand j'étais en CM2 un metteur en scène est venu dans notre classe
il est resté une semaine
deux ou trois fois dans l'année
Ça m'a plu assez vite
LOLA – Qu'est-ce qui t'a plu ?
MOUSSA - Être regardé je crois
être écouté
entendu
quelque chose que je ne trouvais jamais nulle part en dehors de mon petit monde habituel
qui était comme une énigme géante pour moi
l'impression d'être tout le temps à ma place à la maison et aussi avec les copains et jamais dans le monde extérieur
dans la rue
à l'école
Le metteur en scène nous a fait travailler sur une pièce
j'ai oublié le titre
les personnages étaient tous des animaux
Il nous en a fait explorer plusieurs
et puis il m'a donné le rôle du lion
Je me souviens j'avais une impression étonnante
l'impression d'être une énorme masse alors que j'étais gros comme mon doigt
le lion
à la fois le gros flemmard de la savane et le dangereux prédateur carnivore
J'avais un plaisir incroyable à entrer dans sa peau
à chaque fois
J'essayais de le défendre malgré son mauvais caractère
sa mauvaise foi
Je m'en délectais
de sa mauvaise foi
À la fin de l'année on a joué au CDN
Le jour de la représentation on est entré dans la salle pour la première fois
on est monté sur le plateau
on nous donnait plein de consignes
fallait pas courir
fallait pas crier
fallait pas s'approcher du bord de la scène
Moi je regardais tous les fauteuils
l'espace autour de moi
les projecteurs éteints au dessus de ma tête
c'était
monumental
Le soir on a joué devant le public
et ça
alors ça
ça a a vraiment allumé quelque chose
LOLA – Ça a allumé quoi ?
MOUSSA – Une façon d'ouvrir les yeux et les oreilles que je ne connaissais pas

JOUR 3

MOUSSA - Je vois pas trop le rapport avec ce que je t'ai raconté
J'ai pas vécu dans un pays en guerre
pour l'instant en tout cas
Je crois que j'ai besoin de savoir pourquoi tu m'as demandé de te raconter ma vie
LOLA - Je vais pas garder la scène du garçon qui fuit Moussa
Je vais rien garder en fait
je repars à zéro
MOUSSA – Ah bon ?
à zéro ?
LOLA – J'ai commencé à écrire autre chose
MOUSSA - Mais pourquoi ?
LOLA – J'en ai marre d'être prise d'assaut par tout ce qui va pas
Je vois tout en noir je suis envahie
ça m'étouffe
J'arrive plus à croire que le théâtre à intérêt à se concentrer là-dessus encore et encore
Enfin le théâtre
Disons que moi
Lola Palvadeau
j'en suis à l'écriture de ma troisième pièce et j'en ai juste par dessus la tête de patauger dans cette époque de merde quand j'écris
j'aimerais me consacrer à autre chose
MOUSSA – Mais tu as tout à fait le droit
LOLA – C'est vrai
MOUSSA - Tu dois pas te sentir obligée de passer ton temps debout sur une barricade
LOLA - T'es gentil de dire ça
MOUSSA - On expliquera tout simplement que tu as voulu repartir à zéro
LOLA - Il y aura forcément un moyen de raccrocher les wagons
J'avais mis la scène de fuite dans le dossier de candidature parce qu'ils demandaient de mettre une scène déjà écrite mais c'était clair que la pièce se construirait vraiment à partir de la résidence
Personne ne va être dérouté je pense
MOUSSA – En même temps ça me va si je joue pas encore un mec qui est forcé de s'exiler
LOLA – Oui je me suis dit ça aussi
MOUSSA – Et pas un dealer non plus si c'est possible
LOLA – Oh c'est ballot je voulais justement te faire jouer un cador du trafic à Marseille
MOUSSA – Coquine
LOLA – un peu rappeur aussi
les doigts couverts de grosses bagouzes avé les lunettes de soleil Gucci et le jogging Vuitton
MOUSSA – Et alors
qu'est-ce que tu as commencé à écrire ?
LOLA – Ah
qu'est-ce que j'ai commencé à écrire
Lola tend une feuille à Moussa.
MOUSSA – Ousmane ?
C'est quasiment un anagramme de Moussa non ?
LUCIE – Si ça te dérange on peut changer
MOUSSA – Non non
Je lis ?

JOUR 4

LOLA – Bon si ça te va comme ça on la refait pas j'aimerais te lire le premier monologue
MOUSSA – Ah mais tu l'as déjà écrit ?
J'avais pas compris
LOLA – Oui le premier seulement
je lis
LUCIE - Voilà
Tout se met en place
C'est comme si j'avais ingurgité un lexique
une nouvelle langue
Reste plus qu'à la parler
cette langue
J'ai rencontré mon amour
l'amour
assis dans un fauteuil en skaï à l'hôpital
J'essaie d'y voir un cadeau de la vie
plutôt qu'une ultime faveur de la mort qui guette
une invitation à résister
plutôt qu'une petite sucette éphémère
qui me donnerait juste le goût de ce qu'aurait pu être l'existence si j'avais vécu au-delà de mes dix-sept ans
Je sais pourquoi je vais me battre désormais
je veux vivre car je veux aimer
je veux l'aimer lui
finir de grandir
construire mon futur
apprendre mon métier avec passion et patience
louer un appartement
partir en vacances
loin
avec lui
sur une île
Il nous faudra un double cadeau pour y arriver
que dis-je double
triple
sa guérison
ma guérison
et qu'il m'aime aussi
Facile
Facile car je veux y croire
alors j'y crois

***Un temps**.*

MOUSSA – En fait tu le sais par cœur
LOLA – Oui je l'ai appris pour gagner du temps
MOUSSA - C'est beau

JOUR 5

LOLA – Bon et sinon j'aimerais essayer une version où on intercale chaque vers des deux monologues
tu dis un vers je dis un vers
MOUSSA – Ok
LOLA – On essaie en lisant d'abord
parce que c'est perturbant
Et j'ai un peu continué à la fin
MOUSSA – Ah

Un temps.

C'est moi qui commence pardon
OUSMANE – Voilà
LUCIE - Voilà
OUSMANE - Tout se met en place
LUCIE - C'est cocasse pour ne pas dire très chiant
OUSMANE - C'est comme si j'avais ingurgité un lexique
LUCIE - il aura fallu que je chope un cancer pour qu'un garçon me voie
OUSMANE - une nouvelle langue
LUCIE - et pour que je le voie lui
OUSMANE - Reste plus qu'à la parler
LUCIE - le garçon
OUSMANE - cette langue
LUCIE - il aura fallu que mon corps entreprenne de me détruire pour que je ressente cette ouverture
OUSMANE - J'ai rencontré mon amour
MOUSSA – Oh la vache c'est pas facile
LOLA – Non
MOUSSA – Attends
deux secondes

Un temps.

LOLA - Je crois qu'l faut garder le sentiment d'un monologue
chacun de son côté
et en même temps il faut rester perméable à ce qu'apporte l'autre
MOUSSA – Il faut l'entendre
LOLA – Oui
Je reprends à il aura fallu
trois lignes plus haut
MOUSSA – On reprend au début si tu veux bien
LOLA - Ok
OUSMANE – Voilà
LUCIE - Voilà
OUSMANE - Tout se met en place
LUCIE - C'est cocasse pour ne pas dire très chiant
OUSMANE - C'est comme si j'avais ingurgité un lexique
LUCIE - il aura fallu que je chope un cancer pour qu'un garçon me voie
OUSMANE – une nouvelle langue
LUCIE - et pour que je le voie lui
OUSMANE - Reste plus qu'à la parler
LUCIE - le garçon
OUSMANE - cette langue
LUCIE - il aura fallu que mon corps entreprenne de me détruire pour que je ressente cette ouverture
OUSMANE - J'ai rencontré mon amour
LUCIE - cette non-solitude soudaine
OUSMANE – l'amour
LUCIE - avant même de savoir qui il est
OUSMANE - assis dans un fauteuil en skaï à l'hôpital
LUCIE - comment il vit
OUSMANE - J'essaie d'y voir un cadeau de la vie
LUCIE - quelles sont ses aspirations
OUSMANE - plutôt qu'une faveur de la mort qui guette
LUCIE - avant de pouvoir me dire
OUSMANE - une invitation à résister
LOLA – Oui c'est mieux
MOUSSA – Oui j'aime bien
c'est pas simple à faire
il y a des moments où ça se complète
des moment où ça résonne
des moments où ça ne communique pas

Entretien entre Jean-Philippe Naas, metteur en scène et Audrey Roger, co-directrice de la compagnie

Quelle est l'origine de ce projet ?
En septembre 2022, j'ai reçu sur un message de Bilal Slimani, un jeune comédien entrant à l'école du Théâtre National de Strasbourg. Ce dernier me remerciait de lui avoir fait découvrir et pratiquer le théâtre dans son école quand il avait 8 ans. J'ai été profondément ému par son message. Je l'ai remercié à mon tour et lui ai dit que ce serait bien de se revoir. Mais une certaine forme de pudeur m'empêchait d'en parler autour de moi, d'aller plus loin. Il y a quelques mois, je me suis rendu compte que ce n'était pas qu'une histoire personnelle et qu'il y avait peut-être là le point d'impact pour un nouveau spectacle.

Qu'est-ce qui a provoqué ce changement de perspective ?
J'ai envoyé le message de Bilal à ceux qui étaient à l'origine de cette résidence ambitieuse, Stéphane Frimat, alors secrétaire général de la Rose des Vent, scène nationale de Villeneuve d'Ascq, la directrice de l'école Toulouse Lautrec et quelques enseignants avec lesquelles j'étais toujours en en contact. Et puis j'en ai parlé à des proches qui ne travaillent pas dans le spectacle vivant. Toutes et tous étaient très touchés par les mots et le parcours de Bilal. Beaucoup m'ont dit qu'il fallait raconter cette histoire qui témoigne de l'importance de l'éducation artistique mais a aussi une forte valeur politique. J'ai donc contacté l'auteur Denis Lachaud avec qui je travaille depuis plus de 15 années. Nous avons convenu d'une nouvelle commande d'écriture, la sixième.

Et vous vous êtes revus avec Bilal ?
Je suis allé le voir jouer à Strasbourg en février 2025. Avant cela, j'avais fouillé dans mes archives. J'ai retrouvé des photos de cette résidence. Je lui en ai envoyé de trois enfants qui pouvaient être lui. Sur l'une d'elle, un enfant tient un livre entre ses mains, *Le Pays de Rien* de Nathalie Papin. Il m'a dit que c'était lui. En février, je lui ai apporté les photos et le livre. C'était très émouvant. Je suis retourné le voir en juin. Nous avons prolongé nos échanges et nous avons fait un zoom avec Denis. J'avais envie de savoir ce qui lui était arrivé entre le moment de notre rencontre quand il avait 8 ans et aujourd'hui à sa sortie de l'école du TNS.

Est-ce que Bilal jouera dans le spectacle ?
C'était une envie très forte au début du projet. Et au fur et à mesure de nos échanges avec Denis et des premières scènes écrites, nous nous sommes rendu compte que ce n'était pas une bonne idée. *Cheval de Troie* n'est pas l'histoire de Bilal, ni celle de notre rencontre. Certes le texte s'en inspire, mais ce n'est pas du théâtre documentaire, c'est une fiction.

Comment se passe la commande d'écriture ?
Avec Denis, nous avons un protocole de travail qui s'est mis en place à l'occasion de la création de *La Rivière* en 2017. Il me pose énormément de questions pour savoir ce qu'il y a derrière cette envie de commande. Il cherche à cerner le territoire sur lequel va s'inscrire ce projet pour que le texte issu de nos deux sensibilités puisse être revendiqué par chacun. Pour *Cheval de Troie*, je me suis rendu compte qu'avant que ne commencent nos échanges, j'avais déjà bien avancé dans mes réflexions.

C'est-à-dire ?
J'ai pris le temps de laisser résonner cette histoire en moi et d'identifier les zones sensibles qu'elle touchait, les cercles concentriques que provoquait ce point d'impact. Le premier cercle, c'est la rencontre avec Bilal âgé de 8 ans qui se fait dans le cadre d'une résidence de création dans une école. Dans la compagnie, il n'y a pas d'un côté la création et de l'autre la sensibilisation, mais un même mouvement avec et pour la jeunesse. Pour comprendre le monde dans lequel je vis, j'ai besoin de passer du temps avec les enfants ou les adolescents auxquels je souhaite m'adresser. Je pense que c'est important de parler de cela, de cet enfant qui rencontre le théâtre dans son école, de cette volonté de rendre l'art accessible au plus grand nombre. C'est un engagement politique pour moi.

Et ensuite ?
Comme deuxième cercle, il y a le parcours de Bilal. Un enfant issu d'une famille franco-marocaine d'un quartier pauvre de Villeneuve d'Ascq. L'aîné d'une fratrie qui fait un choix singulier, risqué, les réactions de sa famille…
Après le collège, le cinéma remplace le théâtre dans les rêves de cet adolescent qui a découvert le plaisir du jeu. Car sur les plateaux de théâtre, la diversité n'est pas visible, il ne peut donc pas se projeter comme comédien. C'est une chance qu'il y ait un programme égalité des chances avec des formations pour favoriser l'accès des jeunes issus de la diversité culturelle et sociale et géographie aux écoles supérieurs d'art dramatique.
Je me suis demandé ce que l'on ressent aujourd'hui à 25 ans quand on sort d'une école de Théâtre. Cela m'a ramené à mes 25 ans à moi, quand j'entrais dans le monde professionnel. À l'époque, la place de l'art et de la culture dans la société ne faisait pas débat. J'ai connu les fameuses « années Lang » et donc l'élargissement du périmètre de la Culture, des moyens nouveaux, un élan. Mon parcours professionnel a été façonné par les valeurs de l'éducation populaire. La fréquentation des œuvres d'arts faisait partie de la construction du citoyen pour permettre son émancipation. Que s'est-il passé pour qu'aujourd'hui on en soit arrivé à une remise en question du système de financement de la Culture?

Comment ce projet s'inscrit dans la trajectoire de la compagnie ?
Ce projet est venu bousculer mon calendrier de création. En 2027, je pensais créer *L'Édifice en construction*, un autre texte commandé à Denis pour 7 comédien.nes. Mais le contexte n'est pas favorable pour monter cette production. J'ai donc eu envie d'une forme légère, deux comédien.nes maximum et qui se joue sur des plateaux de théâtre. *Cheval de Troie* fait donc un pont entre *L'Archipel* qui se joue en salle de classe et *L'Édifice en construction*.
Et comme j'aime tisser des fils entres mes spectacles, j'ai imaginé que dans *Cheval de Troie* on faisait connaissance avec Lola le personnage principal de *L'Édifice en construction*. Lola est autrice pour le théâtre et son compagnon Moussa est comédien.
J'ai donc proposé à Denis que les deux personnages de *Cheval de Troie* soit deux jeunes qui se sont rencontrés dans leur école de théâtre et qui décident de créer un premier spectacle, qu'on assiste à leurs répétitions.

Parler du processus de création d'un spectacle, n'est-ce pas prendre le risque tu théâtre dans le théâtre et d'une forme d'entre-soi ?
C'est un risque que j'ai identifié dès le début du projet et j'en ai informé Denis. Dans mon travail, je suis amené à rencontrer beaucoup de personnes qui ne font pas partie de notre secteur et à chaque fois je suis surpris par leur curiosité sur le processus de création d'un spectacle. Cela rejoint aussi les nombreuses questions des enfants et des adolescents à l'issu des représentations. Je tisse aussi un lien avec un des premiers spectacles qui ait marqué mon parcours de spectateur *Elvire, Jouvet 40* mis en scène par Brigitte Jaques-Wajeman. Dans son spectacle, on y voit Jouvet guider une jeune comédienne pour aller vers le rôle d'Elvire dans *Dom Juan* de Molière.

J'ai l'impression que ce projet a des liens de filiation avec un autre de tes spectacles *La Rivière ?*
Oui. *Dans La Rivière*, trois frères se questionnent sur leur sortie de l'enfance et leur place dans le monde. Le parcours de Bilal résonne avec celui d'Olivier, le petit dernier qui raconte sa découverte de la musique et qu'à 9 ans, sur la scène du conservatoire, il a trouvé sa place dans le monde. La construction de soi et la place de l'autre dans cette construction constituent la colonne vertébrale du travail de la compagnie. *Cheval de Troie* s'inscrit dans cette longue filiation. Bien évidemment l'histoire de la rencontre entre Bilal et le théâtre sera au cœur de ce nouveau spectacle.

Tu disais que *Cheval de Troie* faisait un pont avec *L'Archipel*, peux-tu nous en dire plus ?
Avec *L'Archipel*, Denis m'a amené à m'interroger sur la question du manque de diversité sur les plateaux de théâtre et dans mes spectacles. Il y a une vingtaine d'années, les chances de voir Bilal à l'école du TNS étaient quasi inexistantes. Son message n'est donc pas arrivé n'importe quand dans mon parcours. Je dis souvent que mes spectacles progressent par ricochet, *Cheval de Troie* est possible pour moi parce qu'il y a eu *L'Archipel* et qu'il y aura *L'Édifice en construction*.

Tu parles beaucoup du jeune public, à qui va s'adresser *Cheval de Troie* ?
J'ai envie qu'il parle aux adultes et aux adolescents. J'insiste sur ce « et ». J'ai envie que cela créé du dialogue, du débat entre ces deux publics potentiels. Et aussi que les adultes mesurent l'importance du théâtre adressé aux jeunes publics.

D'où vient ce titre *Cheval de Troie* ?
A l'occasion de la création de *L'Archipel*, Denis a utilisé cette expression. Au début du texte, les personnages montent sur les tables de la salle de classe. Il y a un effet comique. Les spectateurs se sentent en confiance. Ce qui permet ensuite d'amener d'autres sujets. Une jeune collégienne nous avait dit un jour : « c'est étonnant ce spectacle, ça commence comme une comédie, après c'est une tragédie, on a plus envie de rire du tout et enfin cela devient philosophique ».
Quel *Cheval de Troie* utiliser aujourd'hui pour se faire entendre ?
Quelle histoire raconter aujourd'hui pour être entendu ? Le langage semble perverti. Les fausses informations ont envahi les écrans. Certaines chaînes d'information en continu sont en réalité des chaines de propagande pour les partis populistes et racistes. Pour déconstruire ces fausses informations, il faut du temps et très souvent les répéter pour les déconstruire. Elles sont donc entendues deux fois. Avant, on disait « c'est le dernier qui a parlé qui a raison », aujourd'hui, c'est le premier qui prend la parole qui impacte l'opinion. Alors, on fait quoi ?

Calendrier de création

Novembre 2025
Livraison du texte

21 au 26 septembre 2026
Médiathèque de Longvic (21)

23 au 28 novembre 2026
Espace 110, Illzach (67)

4 au 9 Janvier 2027
Centre Culturel François Mitterrand, Lure (70)

8 au 12 Février 2027
Ma scène nationale, Montbéliard (25)

5 au 9 avril 2027
Thann (68)
Première le 9 avril

Eric-Roland Ntari – *comédien*

Né à Dijon, Éric-Roland Ntari commence le théâtre au sein de l'option du lycée St-Bénigne. Après le lycée, il passe un an à la faculté en licence Arts du spectacle, avant d'entrer en classe préparatoire au DEUST Théâtre de Besançon. À la suite de cette formation, il intègre l'École de la Comédie de Saint-Étienne. Durant son parcours théâtral, il a notamment joué dans *Comme il vous plaira* de William Shakespeare, mis en scène par Célie Pauthe, ainsi que dans *La Nuit des rois* de William Shakespeare, mis en scène par Maïanne Barthès. En 2026, il jouera dans *Une histoire de cinéma*, mis en scène par Émilie Capliez, et *L'Incarcération de la jeunesse française*, mis en scène par Gérard Watkins.

Clarisse Tissot – *comédienne*

Après un bac littéraire, Clarisse Tissot suit une année d'hypokhâgne option théâtre à Avignon. L'année suivante, elle intègre le CRR de Lyon en classe de PPES-COP. A l'issue de ces deux années de conservatoire, elle entre à l'École de la Comédie de Saint-Etienne (sa ville de naissance). Pendant ces trois années, elle rencontre différentes pratiques, esthétiques par l'intermédiaire de différent.e.s artistes, comedien.ne.s et metteur.euse.s en scène. En 2026, dans le cadre de son alternance, elle jouera dans *Une histoire de cinéma*, mis en scène par Émilie Capliez, et *L'Incarcération de la jeunesse française*, mis en scène par Gérard Watkins, parrain de la promotion 33.

L'équipe artistique

Denis Lachaud – *auteur*

Romancier, auteur de théâtre, metteur en scène et comédien, Denis Lachaud est né en 1964 à Paris. Après des études en langues étrangères et un séjour en Allemagne, il se tourne vers le théâtre et crée, avec plusieurs comédiens, la compagnie Le Téatralala en 1990. Le théâtre le mène à l'écriture de pièces mais également de romans. Depuis 1998 et son premier roman *J'apprends l'allemand*, il a publié une vingtaine d'ouvrages, en majeure partie chez Actes Sud, qui composent une œuvre forte et singulière. À l'image de son roman, *Les Métèques* (2019), son écriture questionne le thème de l'identité : la famille, la langue, le pays, et interroge l'histoire collective et familiale. Il publie également plusieurs pièces de théâtre, chez Actes Sud–Papiers, dont *Hetero* (2003), mis en scène par Thomas Condemine, *La Rivière* (2018), mis en scène par Jean-Philippe Naas et La Magie lente (2018), mis en scène par Pierre Notte. *Jubiler* (2020) est sa première pièce publiée chez esse que éditions, suivie en 2021 par *L'Archipel*. Denis Lachaud participe à de nombreux travaux collectifs aux côtés d'artistes : plasticiens, photographes, danseurs, cinéastes, et s'associe régulièrement à des compagnies ou des théâtres pour lesquels il écrit sur commande.

Jean-Philippe Naas
– metteur en scène

Pour Jean-Philippe Naas, sur scène, avant la parole, il y a des corps et un espace. Son approche de l'espace scénique est nourrie d'une double influence, picturale (sans doute héritée de ses études d'histoire de l'art) et chorégraphique. Sa rencontre avec la chorégraphe Odile Duboc a été profondément marquante : elle cherchait par son observation des vols d'oiseaux et ses lectures de Bachelard les règles naturelles qui composent un espace. Sa pédagogie l'accompagne depuis ses débuts en tant que metteur en scène. Il y puise les bases de sa pratique avec les comédien.nes pour trouver une qualité de présence, mettre les corps en mouvement et habiter l'espace. Au nombre des rencontres importantes qui ont modelé sa pratique, on peut également citer les spectacles du metteur en scène Claude Régy et l'écriture de Jean-Luc Lagarce.
Dans L'Ordre des morts, Claude Régy dit : « Le silence agrandit l'espace. La lenteur aussi. Il y a peut-être un rapport silence-lenteur-espace. Peut-être s'agit-il d'une même matière. Ce serait fou de ne pas la montrer. » Chez Jean-Luc Lagarce, au-delà de sa langue si singulière, il aime ses personnages qui essaient de dire ce qu'ils pensent le plus justement possible, mais qui, finalement, le disent mal, creusant ainsi une distance au lieu de se rapprocher. Le silence dans le théâtre de Jean-Philippe Naas n'est pas un vide, c'est un temps habité. Il peut devenir passage, souffle, manière d'aller vers l'autre en empruntant des chemins que les mots ne savent pas toujours tracer. Ce n'est pas d'un côté le silence et de l'autre les mots. C'est la vibration, fragile et féconde, née de leur tension, que Jean-Philippe Naas cherche à faire entendre dans ses spectacles, cet intervalle incertain où silence et parole s'éclairent mutuellement.

Clara Georges Sartorio – *Scénographe*

Diplômée de l'École Boulle et de l'École Duperré en design d'espace, Clara Georges Sartorio complète sa formation en scénographie à l'ENSATT. Scénographe transdisciplinaire, elle conçoit depuis 2020 des espaces et univers visuels pour le spectacle vivant, le cinéma, ainsi que pour des expositions et événements culturels, développant une approche globale nourrie par la diversité de ses expériences.
Son travail repose sur une recherche plastique et sensible où le sens précède la forme. Elle imagine des dispositifs permettant le déploiement des corps et des récits, en portant une attention particulière aux seuils et aux circulations, aux proportions, à la couleur et aux matières, ainsi qu'à la composition équilibrée de l'image. Le dessin, la maquette puis l'expérimentation in situ occupent une place centrale dans son processus.
Au théâtre elle signe les scénographies de Lena Paugam et Mégane Arnaud. Elle a également collaboré avec Georges Lavaudant, Gilles David, Maud Lefebvre (Collectif X), Marie Demesy (Cie M77), Marie Depoorter (Cie Clébards selon ton coeur), Ghislaine Beaudout, Marion Trager et Adil Mekki (Cie Les Nettoyeurs), Quentin Crunelle (Cie du vent contraire).

Nathalie Perrier – *éclairagiste*

Diplômée de l'ENSATT, Nathalie Perrier complète sa formation par une recherche intitulée *L'Ombre dans l'espace scénographié*, dans le cadre d'un DEA à l'Institut d'Études Théâtrales de Paris III – Sorbonne. Elle est ensuite accueillie à Rome pour une résidence à la Villa Médicis. Elle travaille pour le théâtre et l'opéra, en France et à l'étranger, avec de nombreux metteurs en scène (Sylvain Creuzevault, Serge-Aimé Coulibaly, Laurent Delvert, Waut Koeken...) et accompagne différents ensembles de musique baroque. Parallèlement à son travail d'éclairagiste et sous la bienveillante influence du plasticien Christian Boltanski - ils ont inventé ensemble les lumières des *Limbes* (Théâtre du Châtelet, Paris, 2006) et celles de *Gute Nacht* (Nuits Blanches, Paris, 2008) - elle crée des installations lumières éphémères, telles que *Ciel en Demeure*.

Mariane Delayre – *costumière*

Formée en scénographie-costumes à l'École du Théâtre National de Strasbourg, elle travaille de 2005 à 2012 aux côtés de Jean-Christophe Blondel, Jérémie Lippmann, Jean-Yves Lazennec, Sylvie Ollivier, Frédéric Sonntag, Émilie Capliez, Alice Laloy. En 2012, elle rencontre David Lescot et crée les costumes de *Les Jeunes* au Théâtre des Abbesses. Elle retrouve Claude Duparfait en 2017 pour *Le froid augmente avec la clarté*. En mai 2018, elle crée les costumes de *Les Ondes Magnétiques* au Théâtre du Vieux-Colombier avec des comédiens du Français. Pour l'opéra, elle crée les costumes de *L'Infedelta Delusa*, de Joseph Haydn, mis en scène par Richard Brunel et dirigé par Jérémie Rhorer au Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence en 2008. Pour David Lescot, elle signe les costumes de *Djamileh* de Bizet, en 2016 à l'Opéra de Rouen et *La Flûte Enchantée*, de Mozart, dirigé par Christophe Rousset à l'Opéra de Dijon en 2017.

Julie Rey – *musicienne*

Auteure et musicienne, Julie Rey a commencé à écrire et elle n'a jamais pu s'arrêter. De concerts littéraires en lectures musicales, elle écrit aussi des pièces de théâtre pour adultes et pour enfants. Elle aime explorer les ressemblances entre les êtres, notamment celles qu'on dit impossibles. Cette tentative de rapprocher les irréconciliables est au cœur de son travail. Il lui arrive parfois de composer des musiques pour d'autres. Depuis 2011, elle dirige la Compagnie Petits Papiers, et invite à chaque création des artistes différents. Parce que la multiplicité des langages, des histoires, raconte aussi la tentative qui est la sienne de revenir à l'universel plus ou moins caché en nous, seul terreau d'un lien solide entre les êtres.

la compagnie en attendant...

Pour s'aventurer dans l'univers artistique de la compagnie en attendant..., il faut aimer le silence et la lenteur. Quelques gestes essentiels, quelques notes et respirations choisies, le plateau est presque nu. Le metteur en scène Jean-Philippe Naas a fait le choix du minimalisme pour un théâtre qui sollicite l'imaginaire du spectateur.

La construction de l'individu et la place de l'autre dans cette construction constituent la colonne vertébrale de la recherche de la compagnie. Les travaux du philosophe Paul Virilio sur la vitesse, de la psychologue et psychothérapeute Anne Ancelin Schützenberger sur les loyautés invisibles, du philosophe Hartmund Rosa sur le concept de résonance, entre autres, accompagnent le cheminement de la compagnie. À travers ses spectacles, elle cherche à questionner la famille, la transmission, l'apprentissage, le genre, mais aussi les premiers moments de la vie, le sommeil, l'arrivée du langage...

Avec la création d'*À l'ombre d'un nuage*, et de *La Rivière*, la compagnie a engagé une réflexion sur le plaisir de la lecture et la place du livre et des histoires dans la construction de l'individu. Le point de départ, c'est ce moment de partage si singulier entre un enfant et un adulte lors de la lecture d'un livre. Ce moment où l'enfant et l'adulte se posent et où leurs regards convergent vers les mêmes images ; la proximité des corps et des respirations. Un livre qui relie.

Depuis une dizaine d'années, la compagnie en attendant... affirme sa singularité à travers une double adresse : aux tout-petits et aux adolescents. Deux âges clés pour une rencontre sensible avec la création artistique. Deux moments décisifs dans la construction de l'individu et de son rapport au monde : faire l'expérience du monde pour la petite enfance ; se l'approprier au cours de l'adolescence.

La compagnie s'aventure pour la première fois sur le territoire de la petite enfance en 2016, avec la création d'*À l'ombre d'un nuage*. La rencontre avec ce public si particulier l'invite à ne pas en rester là ! Très vite, de nombreux projets se dessinent avec une résidence de recherche de trois années à La Passerelle (Rixheim) comme accélérateur de particules. Chaque projet est imaginé avec un illustrateur ou une illustratrice. Aujourd'hui, cette « collection pour la petite enfance » comprend 5 spectacles, 2 aires de jeux, une Fancy-fair et un Ours Rouge.

L'adresse à l'adolescence quant à elle remonte à la rencontre en 2006, avec l'auteur Denis Lachaud. Ce dernier lui confie des textes non publiés. Parmi eux *Moi et ma bouche*, une commande de France Culture que Jean-Philippe Naas choisit de porter à la scène. S'engage alors un compagnonnage qui se poursuit toujours aujourd'hui et compte six textes issus de commandes d'écriture et publiés chez Actes Sud Papiers et aux éditions Esse que. Il est assez rare, et non moins précieux, de développer sur le temps long cette relation metteur en scène - auteur. Assez rare qu'un auteur conserve le désir conscient d'écrire pour quelqu'un d'autre. Assez rare d'être ainsi témoin de la « fabrique de l'écriture ».

La compagnie en attendant... *a été créée en décembre 2001, à l'occasion de la création du spectacle ANI-maux, première mise en scène de Jean-Philippe Naas à partir de trois contes d'Alberto Moravia tirés de Quand les pensées gelaient dans l'air. Elle est depuis juin 2025 codirigée par Audrey Roger et Jean-Philippe Naas*